

<https://doi.org/10.18485/analiff.2021.33.1.16>

821.133.1.09 Триоле Е.

Réflexions d'Elsa Triolet sur la science

Velimir D. Mladenović*

Université de Novi Sad, Faculté de Philosophie et Lettres

Université de Poitiers, École doctorale Humanités, Doctorant

Mots-clés:

Elsa Triolet

littérature

science

bombe atomique

Frédéric Joliot-Curie

Résumé

Cet article entend présenter des réflexions autour des textes qu'Elsa Triolet, écrivaine française d'origine russe, a écrit sur la science. En nous appuyant sur un certain nombre d'articles journalistiques de cette auteure, nous souhaitons mettre en lumière son intérêt pour le domaine scientifique ainsi que la manière dont sa culture et ses connaissances lui ont permis de le comprendre et de l'élaborer dans ses articles et romans. Nous allons étudier son avis sur le rôle du savant dans la société et détailler ses réflexions portant sur des domaines scientifiques particuliers, la façon dont elle incorpore des concepts scientifiques dans la littérature classique et contemporaine. Pour mieux comprendre la place que tient la science dans son œuvre romanesque, nous nous pencherons sur les rapports professionnels et personnels qu'elle a entretenus avec certains scientifiques de son époque, comme Frédéric Joliot-Curie. En effet, ces amitiés et découvertes scientifiques ont laissé des traces considérables dans ses romans, tout en révélant l'aspect progressiste et humaniste de sa pensée et de ses œuvres. (primљено: 12. фебруара 2021; прихваћено: 29. јуна 2021)

1. Introduction : Elsa Triolet et la science

*Il n'est pas bon que l'écrivain joue au savant, ni le savant à l'écrivain ;
mais, il n'est pas interdit à l'écrivain de savoir, ni au savant d'écrire.*

Jean Rostand

La littérature et la pensée des scientifiques s'entrecroisent depuis l'Antiquité, bien que ces deux disciplines « se présentent, historiquement, comme deux réalités différentes » (Cyr, 1970 : 57). Les écrivains intègrent ou rendent compte dans leurs œuvres des découvertes scientifiques et des progrès techniques de leur époque, cela les rapproche des savants. Les auteurs transposent les innovations techniques et scientifiques dans leurs œuvres et parfois il arrive même que l'imagination de l'écrivain inspire les savants. Cependant, ce ne sont pas les seuls points communs que partagent la littérature et la science. Les écrivains et les savants se rencontrent, échangent leurs idées. Parfois, en écrivant, les auteurs recourent aux mêmes méthodes de recherche que les scientifiques. Les écrivains, eux, commentent les innovations techniques et donnent leur avis sur l'utilité de la science dans une époque donnée. Au XX^e siècle, les innovations techniques, les deux guerres mondiales ainsi que le progrès de la science et de l'humanité vont favoriser le rapprochement des écrivains et des savants.

Aussi, notre travail se propose-t-il d'étudier l'intérêt que l'écrivaine Elsa Triolet (1896–1970) portait aux disciplines scientifiques. Nous évoquerons ces auteurs classiques que Triolet mentionne dans ses textes, et comment les réflexions qu'elle a tirées de ces sources l'ont amenée à les aborder dans certains de ses romans.

Elsa Triolet, écrivaine, résistante, critique littéraire et journaliste française, d'origine russe, est née à Moscou et décédée à Paris. En 1918, Elsa rencontre André Triolet, un officier français en poste à Moscou. Après son divorce elle s'installe à Montparnasse.¹ À l'automne 1928 elle rencontre le poète Louis Aragon dont elle sera à la fois la Muse et l'épouse durant toute la période de leur vie commune. Au cours de cet automne, l'écrivaine intègre le Groupe surréaliste dont elle devient un membre à part entière (Mladenović, 2020a : 190). Le premier roman que Triolet écrit directement en français a pour titre *Bonsoir, Thérèse* et il est publié en 1938.

Durant la Seconde Guerre mondiale, Triolet contribue à fonder, avec Aragon, le journal *Les Étoiles* et rédige des articles et nouvelles pour l'hebdomadaire *Les Lettres françaises* créé clandestinement en 1942. L'écrivaine est la première femme d'après-guerre à être récompensée par le Prix Goncourt, en 1945, au titre de 1944 où il n'avait pas été décerné, pour son recueil de nouvelles *Le premier accroc coûte deux cents francs*. Elle est également le tout premier auteur de langue française à évoquer dans son roman *Le Cheval roux* (1953) la guerre nucléaire. À partir du *Monument* (1957) l'écrivaine s'intéresse à la position de l'artiste face aux régimes totalitaires, puis à la critique de la société de consommation dans le cycle romanesque *L'Âge de Nylon*. Au fil du temps elle se tourne vers d'autres formes d'expression romanesques, par exemple avec le roman illustré *Écoutez-voir* (1968)².

1 Voir plus sur l'expérience surréaliste de l'écrivaine : Mladenović, 2020a.

2 Voir plus sur le dialogue entre les mots et les images dans *Écoutez – voir* : Mladenović, 2020b.

Elsa Triolet grandit dans un milieu intellectuel : son père était avocat et sa mère jouait du piano à un niveau quasi professionnel. Selon les témoignages qu'elle nous a livrés, elle a très tôt appris le français, dès l'âge de six ans. Dans sa jeunesse, l'écrivaine lit les auteurs classiques russes et reçoit une éducation remarquable. Triolet se lance dans des études en architecture, « qu'elle termine en 1918, ayant obtenu le certificat de fin d'études de la section féminine des Cours d'architecture de Moscou le 27 juin de cette même année » (Gaudric, 2020: 31). Dans plusieurs de ses discours et articles, l'écrivaine souligne l'importance qu'ont eue les mathématiques, les sciences et la littérature dans son parcours personnel et professionnel. Elle raconte qu'elle n'a pas perdu son temps à étudier des métiers qui lui ne serviraient à rien, et affirme que « les mathématiques, l'architecture développent les possibilités et le besoin de logique, de clarté, d'harmonie dans la pensée et dans l'expression » (Triolet, 1959a : 81). C'est pourquoi Triolet définit l'écrivain comme « quelqu'un qui a la curiosité d'apprendre, de savoir » (Triolet, 1959a : 81). Selon Triolet le métier d'écrivain « n'est point ce chant d'oiseau qui vous vient tout seul, mais un travail obsédant et parfois dur » (Triolet, 1959a: 82). Cette formation d'architecte se vérifie dans l'élaboration de son œuvre romanesque. Marianne Delranc souligne que le manuscrit du roman de Triolet *À Tahiti* « comporte des plans précisément dessinés, des croquis [...] » (Gaudric, 2020 : 31) et que l'écrivaine dessine de façon très fidèle et professionnelle la maison dans laquelle elle loge avec son premier mari. Cette formation et son souci de la précision mathématique nous permettent de conclure qu'ils ont influencé son œuvre. C'est particulièrement visible dans « l'importance accordée à la « construction de ses premiers romans » (Gaudric, 2020 : 32).

2. Le regard de l'écrivaine sur la science

Les grands écrivains vous font voir ce qui est invisible à l'œil nu.

Elsa Triolet

Dans son œuvre littéraire, à travers ses articles de presse et ses œuvres romanesques, Elsa Triolet aborde des thèmes et des sujets variés. Au sortir de la Seconde guerre mondiale, l'écrivaine vit une expérience inoubliable et profonde qui la marquera durablement et influencera son travail en tant que femme de Lettres. En 1945 elle visite plusieurs villes européennes rasées durant la guerre : « [...] je suis allée au procès de Nuremberg, seule, et nous sommes retournés ensemble en Allemagne, à Berlin, et puis ce furent Moscou, Varsovie, Prague... » (Triolet, ORC, 1956 : 11). Ces visites lui inspirent un reportage de voyage dans lequel elle mentionne pour la première fois la bombe atomique. Cette évocation de la bombe atomique, appelée à devenir un sujet récurrent dans plusieurs de ses livres et écrits polémiques, est la première manifestation de la science dans les articles journalistiques d'Elsa Triolet. En décrivant les ruines la ville de Berlin et en rappelant la ville puissante qu'elle fut autrefois, Triolet évoque ironiquement la puissance dévastatrice de la bombe atomique et son utilité :

Que va-t-on faire de Berlin ? Ce n'est pas à la main, avec des brouettes qu'on arrivera un jour à déblayer ce chaos de pierres. Il faudrait niveler, faire table rase, nettoyer, désinfecter et recommencer, faire comme s'il n'y avait jamais rien eu à la place de ces débris. Après tout, la bombe atomique a peut-être son utilité dans un cas pareil ? (Triolet, 1945 : 1)

Dans les années d'après-guerre, et plus particulièrement dans les années de guerre froide, l'auteure rallie plusieurs organisations et intellectuels français et européens, et s'engage avec eux dans la lutte pour la paix.³ L'écrivaine militante se bat contre l'utilisation de l'arme nucléaire qui devient son sujet de prédilection. Cette bombe occasionnant tant de désastres et de malheurs, selon l'écrivaine, dépasse le domaine de la science. Elle est plus qu'un instrument ou simplement un produit de la science, elle est la source du Mal : « Lorsque la force nucléaire provoque le désastre d'Hiroshima, on sort du domaine de la science » (Triolet, 1960 : 102). L'écrivaine est témoin du progrès de la science dans plusieurs domaines au cours des années qui suivent la Deuxième guerre mondiale : « Entre les ailes d'Icare et les avions, il y a toute l'histoire du monde ; entre les armées de robots et le radar, à peine quelques dizaines d'années » (Triolet, 1950 : 7). La science transforme le monde, change les êtres humains et procure un sentiment de progrès et de sécurité. Selon l'écrivaine « ce ne sont pas les hommes qui se transforment en automates, mais les automates inventés par les hommes qui transforment l'homme » (Triolet, 1950 : 7).

En 1953 le 14 octobre, obsédée par la guerre nucléaire qui « nous attaquerait de partout, mystérieuse, sans pardon, inévitable comme la vieillesse » (Triolet, 1972 : 7) et la science qui conduit l'homme à se détruire et le pousse à sa perte, Elsa Triolet publie⁴, suivant les conseils de Joliot-Curie⁵, *Le cheval roux ou Les intentions humaines*⁶ - un roman d'anticipation qui a pour sujet la vie, ou plutôt la survie, après l'explosion de la bombe atomique. L'écrivaine a longtemps hésité sur le titre qui fait référence au deuxième cheval de *L'Apocalypse*, celui qui apporte la guerre⁷. Lorsque Triolet s'expliquera sur la rédaction de ce roman, elle insistera encore sur son message politique : « La marche sur nous de la guerre atomique, de l'apocalypse,

3 Voir plus sur l'engagement d'Elsa Triolet dans le parti Communiste français concernant la paix : Lewis, 1988.

4 Ce roman a été publié pour la première fois aux Editeurs français réunis en 1953, puis dans *Œuvres Romanesques Croisées* chez Robert Laffont en 1964, tome 21, 22, et enfin chez Gallimard en 1972. Dans *Elsa Triolet choisie par Aragon*, Louis Aragon publie un extrait de ce roman sous le titre « Une ville en perdition où on oublie la géographie ».

5 Frédéric Joliot-Curie (1900–1958), physicien et chimiste français. En 1935 il obtient le Prix Nobel de chimie avec son épouse Irène Joliot-Curie (fille de Marie et Pierre Curie). Il lance en 1950 l'appel de Stockholm pour l'interdiction de la bombe atomique.

6 Louis Aragon apprécie ce roman d'Elsa Triolet. C'est la raison pour laquelle il dédie son recueil de poèmes *Les Yeux et La Mémoire* (1954) « à l'auteur du *Cheval roux* ». Il publie également un long poème en réponse à ce roman et mène une enquête à propos du *Cheval roux*. (Voir à ce sujet : Aragon, 1954 : 5) Ce roman fut accueilli dans les rangs du Parti Communiste français comme un livre de débat politique. Le 21 février 1954, le quotidien *L'Humanité-Dimanche* mène une enquête de plusieurs semaines, conduite par Francis Crémieux, à propos du *Cheval roux*, parue sous le titre « Que sera l'homme de l'avenir ? ».

7 Voir sur l'intertextualité biblique dans ce roman : Eychart, 1992.

m'a fait écrire *Le Cheval roux*, autobiographie anticipée. Qui donc ne craindrait pas cette guerre à venir, encore plus que les précédentes ? » (Bouchardeau, 2001 : 264). Dans ce roman, le premier en langue française qui traite la guerre nucléaire, l'écrivaine se met elle-même en scène. Ce récit peut être considéré comme l'une de ses œuvres les plus autobiographiques.⁸

J'ai pensé donner plus de réalité à la catastrophe en prenant pour personnage principal du roman quelqu'un qui existe vraiment. Un fait divers que nous lisons dans le journal, un accident d'auto, une agression nocturne, des bijoux volés, retient bien plus l'attention s'il s'agit de quelqu'un que nous connaissons, ne serait-ce que de nom. C'est pourquoi, dans mon roman, je me suis mise en scène moi-même, avec mon nom, mon mari, mon adresse, mon chien, mes arbres...mes pensées, mon présent, et ma vie qui ne tenait qu'à un fil, comme la vie de nous tous, tant que nous sommes au jour d'aujourd'hui. Voilà la mobilisation, la séparation d'avec ceux que l'on aime, voilà la guerre et l'armée étrangère, la résistance à la guerre, la prison...Et voilà, la bombe. Dans cette autobiographie anticipée, je reprends connaissance totalement seule dans un monde brûlé, et moi-même brûlée. Ainsi commence ce roman.⁹

La publication de ce roman suscite des polémiques autour de l'arme nucléaire et son utilisation dans les années de guerre froide. Le 3 mai 1954, la revue *Europe* organise un débat ayant pour titre « La catastrophe atomique ou la vie », qui se tient aux Sociétés savantes, et au cours duquel prennent la parole les physiciens L. Vigneron et J. P. Vigier, les biologistes Berlin et L'Héritier, l'abbé Boulier, en présence de Jean Orcel, professeur au Muséum de Paris. L'honneur d'ouvrir cette séance revient à Elsa Triolet. *Les Lettres françaises*, dans son numéro 515, publie un extrait de ce discours inaugural de l'écrivaine (v. Triolet, 1954 : 1). Lors du débat, l'écrivaine, après avoir pris place au milieu des savants, commente le sujet et la genèse de son dernier roman en expliquant que, comme pour ses autres écrits, elle a trouvé nécessaire de faire des recherches scientifiques, mais aussi de consulter des savants pour qu'ils lui expliquent ce qu'est exactement une ville apocalyptique, comment il est possible pour un romancier de la décrire de la façon la plus juste, fidèle et documentée possible.

Le Cheval roux ou les intentions humaines pourrait peut-être figurer parmi les ouvrages sur les méfaits atomiques. Les données scientifiques de ce livre ne sont pas fantaisistes, elles ne sont que fantastiques ! Même si je

8 Ce roman a été salué par la critique, surtout dans *Les Lettres françaises*. Un certain nombre de savants les plus influents de l'époque publient des articles critiques sur ce roman d'anticipation.

9 Manuscrit inédit d'Elsa Triolet. « De la bombe atomique », Fonds Louis Aragon-Elsa Triolet, BNF, Paris. Nous publions ces lignes prélevées dans les manuscrits de l'auteur pour la première fois avec l'autorisation de Jean Ristat, exécuteur testamentaire de l'écrivaine.

m'étais attachée à une anticipation scientifique, comment l'aurais-je pu ? Il m'aurait fallu pour cela en savoir aussi bien que plusieurs facultés. [...] Dans *Le Cheval roux ou les intentions humaines*, je n'ai pu aborder que ce qui, dans le domaine de la science, est de notoriété publique. Ce roman n'a aucune prétention scientifique lorsqu'il décrit le paysage d'après la bombe, et les quelques survivants défigurés... » Ses prétentions sont ailleurs : j'ai voulu donner un maximum de réalité à l'horreur, espérant, follement peut-être, que l'appréhension insufflera aux gens l'énergie nécessaire pour se défendre contre un pareil avenir. (Triolet, 1954 : 10)

Le jugement que l'écrivaine porte sur la science est globalement très positif malgré ses abus. Selon Elsa Triolet, c'est une bonne chose que l'homme montre un certain intérêt pour le progrès scientifique, parce qu'elle est inhérente à l'homme et parce qu'il en « va de notre peau » (Triolet, 1954 : 10). L'homme du futur, selon l'écrivaine, est celui qui croit en la science et qui ne peut agir librement sans elle :

Dans mon anticipation à moi, se pose cette fois la question de la transformation de l'homme, libéré des malédictions bibliques et de la crainte d'une guerre... Que seront cet homme et son bonheur ? Pour le savoir il faudrait commencer, entre autres, par imaginer ce que la science fait *au bien*, et ce qu'on essaye de lui faire faire *au mal*. (Sic !) (Triolet, 1954 : 10).

3. Elsa Triolet et la science en littérature

La révolution artistique accompagne la révolution politique. Le malheur est que les hommes politiques le plus souvent ne comprennent goutte à l'art qui n'est pas leur domaine, mais voulant tout régenter, s'en mêlent, au lieu de laisser faire le créateur en liberté (c'est le thème de mon roman Le Monument qui est de 1957).

Elsa Triolet

Elsa Triolet, femme aux talents multiples, ne se considère pas comme une savante, mais comme une écrivaine au-dessus tout. Dans plusieurs de ses écrits, mais aussi dans nombre de ses conférences, Triolet rappelle que « l'art romanesque est la plus importante des disciplines, qu'il est le précurseur de tout » (Triolet, 1960 : 100). Donnée primordiale qui nous éclaire ; l'auteure insiste sur le fait que l'art et la littérature sont « en avance sur la science et en avance sur la philosophie » (Triolet, 1960 : 100). Si on se réfère à ses écrits on peut donc conclure que Triolet se sent parfaitement libre s'adonnant à son imaginaire, tout comme elle prend la liberté d'anticiper et pénétrer tous les domaines qu'elle souhaite. En effet, elle jouit et abuse avec délectation de cette liberté et de cette audace « auxquelles n'oseraient se livrer des scientifiques, par exemple... » (Triolet, 1959a : 85). Le métier d'écrivain est essentiel, déterminant pour l'humanité. Son art est éducatif, il suscite des vocations. Les écrivains ont cette capacité à décrire les situations présentes, à les expliquer de manière plus intelligible que ne le peuvent les scientifiques, et

à un public plus large. Leur grande force est aussi d'anticiper les événements à venir. C'est pourquoi Triolet considère l'écrivain comme une sorte de génie dont le métier pourrait être encore « plus dangereux que la force nucléaire » (Triolet, 1960 : 102). Ce génie peut avoir des idées comparables à celles d'un ingénieur, il a la capacité d'inventer lui aussi dans ses récits des tas d'innovations techniques et il « peut s'inspirer des recherches en laboratoires encore à leur début, et, par une clairvoyance surprenante, en devancer l'application pratique » (Triolet, 1959a : 85). Lors de ses voyages en Union soviétique, l'écrivaine a eu l'occasion de voir de bons manuels de bibliothèques sous forme de petits guides permettant d'aborder des problèmes sociétaux. Elle accorde du crédit à cette idée qu'un problème posé à la société pourrait être facilement résolu si artistes et savants collaboraient main dans la main¹⁰.

Si elle fait souvent référence aux auteurs classiques qui à leur époque et à leur façon ont traité et élaboré la science dans leurs œuvres, la pensée de Triolet prend surtout sa source au XIX^e siècle, ou elle remonte jusqu'au « créateur » du roman scientifique (Saint-Martin, 2005: 79) » - Jules Verne - l'un des écrivains préférés de son enfance dont l'imagination « aujourd'hui est plus surprenante que jamais [...] » (Triolet, 1959a : 86).¹¹ Cet auteur est pour Triolet un génie qui a été capable de voir bien plus loin de son époque et dont l'œuvre remarquable a inspiré les savants :

Si le génie de Jules Verne pouvait dominer, dans les grandes lignes, la science de son époque, comment le romancier de nos jours pourrait-il anticiper sur la science d'aujourd'hui, qui est à la science d'hier ce que le barrage de Génissiat est à une fontaine d'eau ?¹²

Elsa Triolet montre l'importance de cet écrivain précurseur et de son procédé littéraire fondé sur les rêves : « Toute une littérature pour la jeunesse est basée sur ces rêves, à partir des découvertes scientifiques réelles – la transformation de la nature, l'héroïsme, l'astuce, la découverte, le désir de servir l'humanité, voici l'essentiel de ces fantastiques romans [...] » (Triolet, 1950: 7). Balzac également inspire l'écrivaine, avec ses *Contes philosophiques*, surtout le passage dans lequel l'auteur écrit que lorsque l'homme se rendra maître de l'atome, il pourra diriger le temps et la nature. (v. Triolet, 1954: 10). Victor Hugo est un écrivain dont le travail attire également l'attention d'Elsa Triolet, avec son recueil de poèmes *La Légende des siècles*, et tout particulièrement le chapitre « Vingtième siècle » qui dresse une épopée de l'humanité en progrès, où l'auteur imagine l'avenir scientifique de

10 Triolet donne un exemple illustre : « Ainsi, sur la question de « La mécanisation de l'agriculture », par exemple, sont proposés : un discours de Staline, des ouvrages techniques spécialisés, et « La Moisson » de Galina Nikolaïeva [...] (Triolet, 1954 : 1).

11 Lors de plusieurs conférences de « La Bataille du livre », Triolet évoque son écrivain préféré. Voir à ce sujet : Mladenović, 2020c : 34–36.

12 Manuscrit inédit d'Elsa Triolet. « De la bombe atomique », Fonds Louis Aragon-Elsa Triolet, BNF, Paris. Nous publions ces lignes tirées des manuscrits de l'auteur pour la première fois avec l'autorisation de Jean Ristat, exécuteur testamentaire de l'écrivaine.

l'Homme ainsi que la conquête du cosmos et de l'espace. Dans les vers du poète, Triolet entrevoit déjà les spoutniks¹³.

Ces auteurs ne sont pas les seuls auxquels se réfère l'écrivaine quand elle entend traiter des problématiques de la science et de la littérature dans les années turbulentes de l'après-guerre. Inspirée par les écrits de Maïakovski, son ami d'enfance qui pense que le métier d'écrivain doit nécessairement fusionner avec « celui de l'ouvrier, de l'ingénieur, avec n'importe quel travail pratique [...] » (Triolet, 1959a : 89), l'écrivaine est guidée par cette idée qu'en littérature aussi, la recherche, quasi scientifique, est nécessaire pour produire une œuvre d'art digne de ce nom. C'est précisément la raison pour laquelle cette auteure entend constamment rappeler quels types de recherches elle a faites pour écrire ses romans : « J'ai toujours eu, pour faire mes livres, un grand besoin d'informations et de documentation » (Triolet, 1963 : 4).¹⁴ Elle cite les vers du poète russe à plusieurs reprises, soulignant que même au début de la Première Guerre mondiale, ce poète avait prédit les catastrophes qui s'abattaient sur l'humanité. Le poème « *La Guerre* » témoigne par exemple pour Triolet d'une actualité affreuse. « Il a été, et il reste, hélas ! prophétique : les marchandises, les avions sans pilotes, la guerre bactériologique, le dollar... » (Triolet, 1949a : 1). Les motifs prophétiques de ce poème de Maïakovski amènent Triolet à traduire ce poème pour la première fois en français en 1949. À plusieurs reprises Triolet déclare que ce poète russe a prédit à un an près la date de la Révolution. La même année Triolet met en lumière un autre poète du XIX^e siècle, Christo Botev, auteur bulgare, qui est pour Triolet « le précurseur du socialisme scientifique en Bulgarie » (Triolet, 1949b : 1) dont l'intelligence, le talent et l'érudition et « sa prescience, allaient au-delà de sa doctrine » (Triolet, 1949b : 1).

Durant cette époque pendant laquelle le monde est divisé en blocs antagonistes, Triolet donne sa vision scientifique du monde et de l'avenir, croyant exclusivement à l'homme et en ses capacités de progrès malgré ses limites, soulignant que dans le futur où la science régnera, l'homme sera celui que les robots et les machines serviront, lesquels l'aideront à se développer dans tous les domaines. Elle est persuadée que « l'intelligence de l'homme, ses capacités d'éprouver, se multiplieront immensément comme s'agrandit le monde autour de lui » (Triolet, 1959a : 87). Dans un tel monde où la science a doté l'homme de diverses formes d'innovations technologiques et où l'homme n'a jamais été plus proche de la science, il ne reste qu'une chose, selon Elsa Triolet : aller sur la Lune¹⁵. Ce geste « appartenait à

13 L'écrivaine se réfère au poème « *Plein ciel* ». Voir plus sur le rapport de la poésie et de la science au XIX^e siècle : Novaković, 2019 : 243–244, Ghil, 2008.

14 En écrivant *Rendez-vous des étrangers* (1956), l'écrivaine mène une enquête : « Il m'a fallu étudier les lois actuelles sur l'émigration, lire des livres sur l'errance du peuple juif, les massacres des Arméniens par les Turcs, il m'a fallu aller à la Préfecture de Police, voir les étrangers qui attendent leur carte de séjour, consulter les avocats sur les questions de la naturalisation, me promener au Ministère de la Population et de la Santé, lire des livres sur la démographie, voyager dans le Pas-de Calais pour voir les mineurs polonais immigrés [...] » (Triolet, 1959a : 82).

15 À plusieurs reprises la Lune sert de symbole dans l'œuvre romanesque de Triolet. Un de ses romans porte le titre *Luna Park* (1959) dans lequel l'écrivaine mentionne plusieurs fois ce satellite de la Terre. Son personnage Blanche voudrait aller sur la Lune. Dans son dernier roman *Le Rossignol se tait à l'aube* (1970) elle situe ses personnages pendant un clair de lune, et compare la couleur de la Lune avec les cheveux de ses personnages. Elle écrit : « La

l'impossible, au rêve...même si déjà nous allongeons le bras pour y toucher » (Triolet, 1959a : 88). Après cet exploit historique qui a bouleversé l'humanité, Triolet, même si elle est consciente que la conquête de la Lune a ouvert une voie nouvelle dans la vie terrestre, rebattu les cartes et initié de nouveaux rapports humains, n'est pas vraiment optimiste quant aux changements qui se répercuteront dans la vie quotidienne des petits hommes et leurs problèmes quotidiens : « Et il ne faut pas manquer de se souvenir que la vie terrestre de tous les jours et notre vie personnelle de fourmis se poursuivent, et se poursuivent le travail quotidien, le souci du pain quotidien...Et la guerre » (Triolet, 1959b : 1). Ce thème de l'homme de demain amène l'écrivaine à écrire le cycle romanesque composé de trois romans et intitulé *L'Âge de Nylon*, « avec des héros faits comme nous tous d'un dosage de survivance et d'anticipation, de l'Âge de pierre et de l'âge de nylon... » (Triolet, 1959a : 87).

L'écrivaine ne se limite pas à la littérature française. Elle présente dans *Les Lettres françaises* la récente traduction française d'un roman (dont le titre en russe est *Combattre en marchant*). Il paraît en France sous le titre de *L'Ingénieur Bakhirev*, bien que le titre original, selon Triolet, rende mieux compte du sens du livre. Ce roman met en scène l'ingénieur Bakhirev, lequel sera envoyé avec sa famille rejoindre un poste d'ingénieur en chef dans une grande usine de tracteurs quelque part en U.R.S.S. Cet ingénieur cherche à faire pénétrer le progrès technique où celui-ci manque cruellement, dans cette usine archaïque. Dans ce roman que peuvent désormais se procurer les lecteurs français, Elsa Triolet rappelle la nécessité d'utiliser la science au profit de l'humanité : « Il croit que dans la vie il suffit d'avoir raison, ou plutôt avec la passion du savant, le désir passionné que les choses marchent » (Triolet, 1960 : 4).

4. Elsa Triolet et les savants

*Les scientifiques n'étaient-ils pas autrefois, comme le sont les écrivains
d'aujourd'hui, des héros solitaires ?*

Elsa Triolet

Dans les années 1940 le Parti Communiste français connaît un rayonnement intellectuel remarquable. Paul Éluard, Frédéric Joliot-Curie, Georges Teissier et Picasso se rapprochent du Parti. À cette époque, l'écrivaine Elsa Triolet traduit et publie pour la première fois, en 1946, un ouvrage de vulgarisation de l'auteur soviétique M. Iline, rédigé sans doute en 1933–1934, *Les Montagnes et les hommes (Huit récits sur la transformation de la nature)*. Cette publication traduite du russe est une traduction de la langue maternelle d'Elsa Triolet en français (v. Marcou, 1994 : 143)¹⁶. L'ouvrage contient des passages sur le biologiste Lyssenko. Cette publication « destinée aux

sortie est aussi loin que la lune (Triolet, 1970 : 101) » et « Les Russes sont capables de ne pas aller sur la lune parce que cette planète n'est pas assez slave (Triolet, 1970 : 130) ». « Dans le domaine de la science, ce sont les piliers de Dieu, famille, travail, qui tiennent le bon bout, ils sont capables non seulement d'aller dans la lune mais encore de défendre sur terre, l'arme à la main, leurs idées dangereusement archaïques ». (Triolet, 1970 : 130)

¹⁶ Nous considérons cette traduction comme la première traduction de Triolet du russe en français, publiée en volume, en 1936 chez ESI, et rééditée en 1946.

militants pour montrer à quel point la science soviétique est au service de l'Homme, est parfaitement le fruit de son époque (Uztopal, 2014) ». Marcel Prenant, membre du Comité du PCF qui en 1948 publie une réédition du livre de Lyssenko de 1935, est le premier en France à faire connaître ce savant soviétique. C'est au même moment que voit le jour le concept de « science prolétarienne » dans le but de mobiliser les intellectuels autour du savant soviétique. Cette promotion des idées de Lyssenko ne se limite pas uniquement au milieu savant. Louis Aragon, ancien étudiant en médecine, publie en 1948 des articles dans *Action* et *Europe* consacrés à ce que l'on peut déjà appeler « l'affaire » Lyssenko (v. Mazliak, 2015 : 134–148 ; Medvédev, 1971).

Lors d'un voyage à Moscou, Triolet est reçue chez Lyssenko. Comme elle s'intéresse à l'homme du futur et aux romans d'anticipation, l'écrivaine lui pose cette question : « Comment vous représentez-vous l'homme dans deux ou trois siècles ? Comment imaginez-vous alors le bonheur ? » (Triolet, 1950 : 7). Il se tait : « D'abord il n'a pas voulu me répondre. Je crois que cela l'ennuie qu'on lui pose de ces questions, comme à une cartomancienne...il me dit que ses travaux portaient sur la nature sauvage, sur la nature cultivée, mais ne concernaient pas l'Homme » (Triolet, 1950 : 7). Triolet nous livre sa propre interprétation des idées que ce savant prêche sur la Nature et l'Homme : « J'imagine que Lyssenko voulait dire par là que les qualités humaines comme l'intelligence et le cœur seront de plus en plus développées et trouveront de plus en plus leur application dans la société humaine » (Triolet, 1950 : 7).

Il ne faut pas s'étonner que l'écrivaine se soit entourée de scientifiques après la Seconde Guerre mondiale. Nous avons déjà mentionné que son amitié avec Joliot-Curie l'a aidée à écrire un roman sur la guerre nucléaire : « Frédéric Joliot-Curie m'a aidée pour ce roman à ne pas m'enfoncer dans l'atmosphère scientifique. Ceci ne veut pas dire que cette anticipation ait un caractère scientifique » (Triolet, 1972 : 15). L'écrivaine ne cache pas qu'il a eu l'occasion de lire son roman à l'état de manuscrit. Ce roman évoque à Joliot-Curie son enfance, dont Triolet nous raconte cet épisode. (v. Triolet, 1954 : 10). Ce savant a défendu l'écrivaine des critiques et d'autres diffamations dont elle a été victime de la part de certains chercheurs, ainsi que de ceux qui voyaient un roman scientifique plutôt qu'une œuvre d'art.

Joliot-Curie devient un des promoteurs de ce roman en France. Lors de ses nombreux débats et conférences scientifiques et particulièrement à l'occasion de celles qui ont eu pour sujet le maintien de la paix – Joliot-Curie recommande ce livre en disant que Triolet, à partir d'une documentation solide et des recherches scientifiques, est parvenue avec succès à créer une œuvre sur les conséquences d'une guerre mondiale, mais aussi qu'elle met en lumière dans son roman cette chose que nous ne pouvons pas ignorer : les bons et les mauvais aspects que la science peut apporter à l'humanité. C'est la raison pour laquelle il conclut : « Les scientifiques seront reconnaissants à Elsa Triolet d'avoir montré avec force cet aspect bienfaisant de la science » (Joliot-Curie, 1953 : 12). Concernant ce savant qui met l'accent sur la valeur artistique du *Cheval roux*, et loue son talent de vulgarisatrice dans ce roman, Elsa Triolet apprécie tout particulièrement son engagement dans la lutte pour l'interdiction des armes nucléaires :

Les savants m'apparaissent comme des hommes d'une espèce particulière... ils ne ressemblent pas à l'apprenti sorcier qui déchaîne les esprits et ne sait plus les dominer. Mais l'humanité ? est-ce que l'humanité est au niveau de ses propres découvertes ? Il suffit de penser à l'énergie atomique et à ses applications possibles et aussitôt on est saisi du désaccord qui existe chez l'homme entre son génie et son âme. (Triolet, 1959b : 1)

Pour elle, un scientifique d'une telle notoriété est une garantie pour la préservation de la paix. L'écrivaine partage ses idées et le rejoint sur la plupart de ses prises de position concernant l'utilisation abusive de la science : « Je salue en Joliot-Curie le pourvoyeur de nos rêves » (Triolet, 1950 : 7). Cet homme « nous débarrasse d'un vertige métaphysique pour le remplacer par des rêves merveilleux » (Triolet, 1950 : 7). Pour elle, ce savant est un des plus éminents promoteurs du pacifisme en France. Cependant, l'écrivaine est convaincue que la science ne détermine pas la mesure de l'humanité. Le développement de la technologie rend la vie plus facile, il améliore considérablement l'existence :

C'est eux, c'est la science, Joliot-Curie, en tête, qui débarrasseront peu à peu l'homme de tout le travail noir qui le fait souffrir physiquement, de tout le travail machinal qui le neutralise intellectuellement. Joliot-Curie, porte-drapeau de la science, mettant les forces de la nature au service de l'homme, libérera l'homme de tout le travail inhumain qui l'écrase aujourd'hui [...]. (Triolet, 1950 : 7)

L'écrivaine se tient au courant des innovations techniques et lit tout ce qui paraît comme articles et comptes rendus scientifiques publiés dans les presses française et soviétique. Certaines idées des savants l'inspirent pour ses futurs romans. Elle s'intéresse également à la science du langage en rédigeant le roman *L'Âme* (1962) et lit *Les vingt sens de l'homme devant l'inconnu* de Charles Noël Martin (v. Triolet, 1959a : 87) dont elle tire ce commentaire : « Il pense qu'un « super-langage », symboliste ou autre, ne saurait régler la question. Peut-être dit-il, trouverons-nous plus tard une nouvelle façon de penser, et de raconter cette époque, autrement que par des mots codés » (Triolet, 1959a : 87). L'auteure cite Martin, dont la théorie lui est proche. Il trouve que le langage humain, dont nous sommes si fiers, est devenu une muraille infranchissable qui tient l'homme prisonnier et que « dans l'avenir, l'homme libéré considérera notre pauvre langage comme celui des fourmis qui se tâtent les antennes pour se dire ce qu'elles ont à se dire » (Triolet, 1959a : 87).

Alexandre Ananoff¹⁷ et Sakharov¹⁸, sont également les scientifiques de cette époque qui attirent l'attention de l'écrivaine. Ce dernier est un grand physicien

17 Alexandre Ananoff (1910–1992) l'un des tous premiers promoteurs de l'aéronautique en France.

18 Andreï Dimitriovitch Sakharov (1921–1989) physicien nucléaire soviétique d'origine russe, militant pour les droits de l'homme. Il a obtenu le Prix Nobel de la paix en 1975. À l'été 1943, il est envoyé en camp de travail comme charpentier à Kovrov où il découvre la dure vie des travailleurs et paysans soviétiques. En septembre 1943 il a été envoyé dans une grande usine de munition de bassin de la Volga où il travaille comme ingénieur jusqu'en 1945.

soviétique, l'inventeur de la bombe H. Triolet se réfère à une traduction française, récemment publiée dans la *N.R.F* sous le titre « La liberté intellectuelle en U.R.S.S et la coexistence ». Selon l'écrivaine, ce savant est « un des plus importants physiciens de son pays » (Triolet, 1969 : 3). Inconnu du grand public soviétique et étranger, ses travaux et articles scientifiques parus à l'époque de Khrouchtchev le font accéder à la célébrité. Pendant la période de « la déstalinisation », l'écrivaine « exprime ses réserves face à l'évolution du régime soviétique, surtout sur le terrain des droits de l'homme » (Marcou, 2004 : 381). Triolet estime que c'est à elle que revient la responsabilité de faire découvrir au public français ce scientifique qui ose critiquer les excès du régime soviétique : « Plus tard, en 1963–1964, il plaide publiquement en faveur de la liberté de la science, particulièrement de la biologie, en retard dans son pays sur l'occident, liberté dont la physique jouissait déjà du temps de Staline et Beria, ce qui permit d'obtenir les résultats que l'on sait » (Triolet, 1969 : 3). Sakharov évoque la menace qui plane sur la liberté intellectuelle et sur la liberté de penser. Ce savant voit dans les dictatures policières (de Staline, Hitler et Mao Zedong) des menaces pesant sur l'humanité : « L'ayant lu, il devient évident que l'absence de liberté intellectuelle représente pour la survie de l'humanité un danger au même titre que la famine, la pollution des eaux, la dictature policière et autres fléaux... » (Triolet, 1969 : 3). Elle se fait l'écho des savants et énonce une déclaration universelle entre les savants et l'humanité : « L'humanité attend des savants, sans leur vendre son âme dont ils n'ont que faire, un petit commencement de bonheur dans ce monde. Cela dépend dans une certaine mesure d'eux » (Triolet, 1954 : 10).

5. Conclusion

Dans ses écrits qui traitent la science, l'écrivaine nous dit que la science n'est ni bonne ni mauvaise, qu'elle décrit des mécanismes de la nature et de l'univers, que la découverte de l'atome permet aussi bien de faire des centrales atomiques pour produire de l'électricité que de produire des bombes atomiques qui vont tuer des millions de gens. Elle reste profondément convaincue que la science apporte le progrès et donc l'émancipation de l'Homme par rapport à sa condition naturelle, cependant elle reste lucide et est consciente que la science et donc la connaissance ne sont que des instruments aux mains des Hommes qui peuvent aussi les utiliser ou les manipuler à mauvais escient pour obtenir le pouvoir ou faire la guerre, comme elle peut le constater elle-même avec les événements de son époque, telle les avancées de la physique nucléaire et la bombe d'Hiroshima. Elle insiste aussi sur la nécessité de la liberté du savant, qui comme l'écrivain ne doit pas être asservi à une faction, mais constate que l'écrivain contrairement au savant peut s'abstraire de la réalité pour donner libre cours à son imagination. C'est la raison pour lesquelles les réflexions de cette écrivaine sur la science se mêlent parfois avec son idéologie, la morale et le pacifisme auxquels elle tient beaucoup. Cette présence de la science dans ses pensées et écrits journalistiques devient un avant-texte pour ses prochains romans. Par exemple, dans *Roses à crédit* (1959), nous trouvons des passages sur la génétique. Dans *L'Âme*, l'écrivaine traite des machines et robots, de

l'utilisation de la cybernétique et de l'intelligence artificielle, et dans *Écoutez-voir* elle explore la science transposée dans le domaine de la peinture, c'est-à-dire la quatrième dimension. Tous ces sujets doivent être traités individuellement dans le cadre des réflexions que nous avons présentées dans cet article.

Références bibliographiques

- Aragon, L. (1954, mai). Aragon annonce une réponse au Cheval roux. *Les Lettres françaises*, 515, 1.
- Aragon, L. (1954, mars). Une enquête autour du « Cheval roux ». *Les Lettres françaises*, 505, 5.
- Bouchardeau, H. (2001). *Elsa Triolet*. Paris: Flammarion.
- Cyr, G. (1970, jan.-fév.). Littérature et science. *Liberté*, 12(1), 57–67.
- Delranc-G, M. (2020). *Elsa Triolet, naissance d'une écrivaine*. Paris : L'Harmattan.
- Denis, G. (1999). Science, histoire des sciences et littérature. *Tangence*, 61, 8–33.
- Eychart, F. (1992). L'intertextualité biblique dans Le Cheval roux. *Recherches croisées Aragon/Elsa Triolet*, 4, 53–88.
- Ghil, R. (2008). *De la Poésie - scientifique & autres écrits*. Textes choisis, présentés et annotés par Jean-Pierre Bouillot. Grenoble : Ellug/Université Stendhal.
- Joliot-Curie, F. (1953, octobre). Je vous recommande « Le Cheval roux ». *Les Lettres françaises*, 487, 12.
- Lewis, H. (1988). Elsa Triolet, le Parti Communiste français and the Peace Movement in the Era of The Cold War. *Atlantis*, 12(1), 90–96.
- Marcou, L. (1994). *Elsa Triolet. Les Yeux et la mémoire*. Paris : Plon.
- Mazliak, P. (2015). Louis Aragon introduit le débat sur les théories génétiques de Lyssenko. *Les Annales Louis Aragon et Elsa Triolet*, 15, 134–148.
- Medvédev, J. (1971). *Grandeur et chute de Lyssenko*. Paris : Gallimard.
- Mladenović, V. (2020a). Elsa Triolet et les surréalistes. *Uzdanica*, XVII(2), 187–199. <https://doi.org/10.18485/uzdanica.2020.17.2.13>
- Mladenović, V. (2020b). Dijalog između reči i slike u romanu *Écoutez-voir* Elze Triole. In I. Drašković (Ed.), *Slika i reč: zbornik radova* (pp. 331–344). Beograd : Estetičko društvo Srbije.
- Mladenović, V. (2020c, juin). Gloire à l'écrit, ou la Bataille du livre. *L'Humanité*, 34–36.
- Novaković, J. (2019). Poésie et science. In V. Stanojević, et M. Vinaver-Ković (Eds.), *Les études françaises d'aujourd'hui*, 11 (pp. 243–258). Belgrade : Faculté de Philologie, Université de Belgrade.
- Saint-Martin, A. (2005). Le roman scientifique : un genre particulier. *Sociologie de l'art*, 1, 69–99.

Sources

- Triolet, E. (1949a, avril). La Guerre - poème de 1924. *Les lettres françaises*, 254, 1.
- Triolet, E (1949b, juin). Christo Botev, poète précurseur. *Les lettres françaises*, 266, 1.
- Triolet, E. (1950, avril). Le Pourvoyeur de rêves. *Les Lettres françaises*, 306, 7.

- Triolet, E. (1959a, avril). Le Rendez-vous de St. Denis où l'école buissonnière. *La Nouvelle Critique*, 105, 80–88.
- Triolet, E. (1960, novembre). À quoi servez-vous. *La Nouvelle Critique*, 100–102.
- Triolet, E. (1968). *Luna-Park*. Paris : Gallimard.
- Triolet, E. (1969, février). Le cas d'André Sakharov. *Les Lettres françaises*, 1271, 3.
- Triolet, E. (1970). *Le Rossignol se tait à l'aube*. Paris : Gallimard.
- Triolet, E. (1972). *Le Cheval roux*. Paris : Gallimard.
- Triolet, E. (1959b, octobre). Un romantisme lunaire. *Les Lettres françaises*, 795, 1.
- Uztopal, D. (2014). « La réception en France du lyssenkisme, les scientifiques communistes français et la conceptualisation de la « science prolétarienne » (1948–1956) », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, 122, 121–141.
- Triolet, E. (1953). *De la bombe atomique*, Paris: BNF, Manuscrits inédits.

Велимир Д. Младеновић

Сажетак

РАЗМИШЉАЊА ЕЛЗЕ ТРИОЛЕ О НАУЦИ

Књижевност и наука повезани су још од античких времена. Догађаји као што су Први и Други светски рат, велики и брзи развој науке и технике учинили су да се научници и наука приближе књижевницима у XX веку. Зато ћемо ми у нашем раду анализирати однос и размишљања француске књижевнице Елзе Триоле (1896–1970) према научним сазнањима. Испитаћемо и показати како је њено образовање утицало да се за науку и технику заинтересује још од детињства и какве је последице то оставило на њен књижевни и уметнички рад. Показаћемо како ауторка види одређене ауторе и њихова књижевна дела која за тему имају науку или технолошка сазнања. Захваљујући многобројним чланцима и сведочењима Елзе Триоле приказаћемо њена размишљања о науци која се огледају првенствено у томе да ауторка науку прати, цени те сматра да је она неопходна за правилан развој човечанства. Међутим, ова ауторка не крије свој страх од злоупотребе науке. Показаћемо како су њена лична познанства и друговање са водећим научницима XX века утицала на њен књижевни рад, размишљања и на стварање првог романа у француској књижевности који за тему има нуклеарни рат.

Кључне речи:

Елза Триоле, књижевност, наука, атомска бомба, Фредерик Жолио-Кири

Summary

ELSA TRIOLET'S REFLECTIONS ON SCIENCE

Literature and science have been interrelated since ancient times. In the 20th century, events such as World War I, World War II and the great breakthroughs in science and technology have brought scientists and science even closer to writers. This paper will therefore analyse the way the French author Elsa Triolet (1896-1970) regarded scientific advances, examining how her education influenced her interest in science and technology which started in her childhood, as well as the consequences it had on her literary and artistic work. The author's views on certain writers and their works dealing with the topic of science and technological development will also be discussed. Owing to Elsa Triolet's numerous articles and accounts, we will be able to shed some light on her thoughts on science, reflected primarily in the fact that she is well-informed and appreciative of it, believing it to be necessary for the proper development of humanity. Nevertheless, the author does not hide her fear that science might be abused. It will be demonstrated how her personal friendships and acquaintances with the leading 20th century scientists impacted her literary work, thoughts, and the creation of the first novel dealing with nuclear war in French literature.

Key words:

Elsa Triolet, literature, science, atomic bomb, Frédéric Joliot-Curie